

Claudia Garnier, Christine Vogel (dir.),  
*Interkulturelle Ritualpraxis in der Vormoderne:  
Diplomatische Interaktion an den östlichen Grenzen der  
Fürstengesellschaft*

David Do Paço

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8586>

DOI : 10.4000/ifha.8586

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

David Do Paço, « Claudia Garnier, Christine Vogel (dir.), *Interkulturelle Ritualpraxis in der Vormoderne: Diplomatische Interaktion an den östlichen Grenzen der Fürstengesellschaft* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 février 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8586> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8586>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

©IFHA

---

Claudia Garnier, Christine Vogel  
(dir.), *Interkulturelle Ritualpraxis in  
der Vormoderne: Diplomatische  
Interaktion an den östlichen Grenzen  
der Fürstengesellschaft*

David Do Paço

---

RÉFÉRENCE

Claudia Garnier, Christine Vogel (dir.), *Interkulturelle Ritualpraxis in der Vormoderne: Diplomatische Interaktion an den östlichen Grenzen der Fürstengesellschaft*, Berlin: Duncker & Humblot (Zeitschrift für Historische Forschung 52), 2016, 180 p., 59,90 €

Ce numéro spécial de la *Zeitschrift für Historische Forschung* porte sur les rituels diplomatiques dans des contextes interculturels à l'époque moderne via l'observation d'interactions « de la société des princes à la frontière orientale », en particulier en Russie et dans l'Empire ottoman. S'inscrivant dans le renouveau de l'histoire diplomatique, les six articles réunis par Claudia Garnier et Christine Vogel témoignent de l'intérêt renouvelé pour l'histoire des empires continentaux.

L'introduction situe explicitement ce numéro au croisement des travaux de Barbara Stollberg-Rilinger et de Christian Windler portant respectivement sur la communication politique au sein du Saint Empire et sur l'histoire de la diplomatie en contexte interculturel. Elle rappelle que, loin d'être des éléments figés renvoyant à des cadres référentiels

immutables, les rituels diplomatiques font preuve tout au long de l'époque moderne d'une grande flexibilité fondée sur la familiarité entre les acteurs, la fréquence de leurs rencontres et leurs intérêts respectifs. La nécessité de situer les rituels au moment de leur performance interdit toute réification des espaces politiques en fonction d'aires culturelles supposées. Malgré les incompréhensions et les conflits, le rituel peut être envisagé comme la *lingua franca* de la diplomatie interculturelle.

C'est bien la perspective qu'assume la première contribution livrée par Gerd Althoff qui rappelle le caractère précurseur des médiévistes allemands dans la critique de l'école cérémonialiste de Cambridge. En s'intéressant à l'action des rois de Bohême et de Pologne dans l'espace impérial du haut Moyen Âge, G. Althoff souligne le caractère intégrateur et négocié du rituel et la hiérarchie qui se dessine progressivement au sein de la négociation. Cette contribution révèle aussi l'intérêt des princes à ne pas se fondre totalement dans un ordre symbolique afin de pouvoir continuer à agir sur ce dernier. Au sein de cette négociation peut émerger la question de la préséance, comme le souligne Claudia Garnier dans son étude des diplomates européens à la cour de Moscou. La recherche d'éléments d'une commensurabilité dans le rituel conduit nécessairement à un rapport de forces dans la mesure où chaque acteur entend imposer à l'autre la place qu'il estime être la sienne au sein d'un cadre référentiel commun ; ici celui d'une hiérarchie symbolisée par les marches de l'escalier du Kremlin. La commensurabilité peut donc générer des tensions, autant qu'elle peut en réduire. Les éléments de commensurabilité sont en effet accessibles à l'historien au prix d'une méthode rigoureuse dont Jan Hennings donne une parfaite démonstration. Malgré l'absence de maître de cérémonie avant 1722, la cour impériale russe apparaît comme offrant un cadre cérémoniel extrêmement rigide aux yeux de ses commentateurs européens. L'étude comparée des structures et des archives des diplomaties russe et anglaise met au jour des éléments structurants communs à deux



systèmes différents de représentation du pouvoir. La contribution de J. Hennings offre encore une immersion précieuse dans les fonds diplomatiques russes ainsi que dans les papiers de la famille Cottrell-Dormer, invitant à envisager la dimension privée et personnelle de la négociation, caractéristique de l'ancienne diplomatie.

Les trois contributions suivantes s'intéressent à un second terrain : l'Empire ottoman du XVII<sup>e</sup> siècle. Le texte de Florian Khünel met en évidence un décalage entre la place privilégiée que croit et dit occuper l'ambassadeur anglais auprès de la Porte et la conception de la représentation diplomatique telle qu'elle est perçue par le Divan, ce dernier regardant l'ambassadeur comme un messenger plus que comme un représentant de son maître. En tant que messenger, l'ambassadeur peut donc se soumettre sans que cela n'engage la dignité du prince qui l'envoie, et il conserve une certaine marge de manœuvre personnelle. L'autonomie des représentations diplomatiques européennes à Istanbul est particulièrement soulignée par Christine Vogel dans son analyse de la réception organisée par l'ambassadeur français à Péra en 1676. Rompant avec la recherche d'une confrontation entre puissances chrétienne et musulmane sur le Bosphore, ou avec l'examen d'une possible commensurabilité, elle développe l'idée déjà ébauchée dans le texte de F. Khünel que le rituel diplomatique exécuté à Istanbul s'adresse d'abord aux représentants des puissances européennes présentes sur le Bosphore, et il doit avant tout être compris dans le cadre d'une compétition interne à la « société des princes » dont le grand seigneur accueille ici le terrain. Enfin, Gábor Kármán met en lumière la spécificité structurelle de la diplomatie ottomane dans laquelle les pachas de Buda et les princes de Transylvanie incarnent plus qu'ils ne représentent l'autorité du grand seigneur, tout en insistant sur les liens personnels unissant les agents diplomatiques ottomans et impériaux. Cet article s'inscrit dans l'important renouvellement de l'histoire ottomane écrite en Hongrie qui doit nous conduire à modifier notre vision de l'Europe centrale moderne. Rejoignant une partie des conclusions de J. Hennings et de F. Khünel, G. Kármán touche encore du doigt le potentiel d'un renouvellement de l'histoire diplomatique dans un contexte interculturel par le biais d'une histoire sociale qui reste encore à écrire.

En conclusion, l'originalité, la pertinence et la richesse de ce dossier font qu'il ne serait pas juste de lui reprocher d'avoir si peu abordé un XVIII<sup>e</sup> siècle si riche. Les six articles contribuent significativement à l'histoire de la communication politique en la plaçant sur un terrain interculturel, tout en invitant à la dépasser en soulignant les forces sociales qui la régissent.

---

## INDEX

**Index chronologique** : Période moderne

**Thèmes** : Histoire des États et des pouvoirs

## AUTEURS

**DAVID DO PAÇO**

Centre d'Histoire de Sciences Po